

# Pourquoi des murs blancs dans une ville grise ?

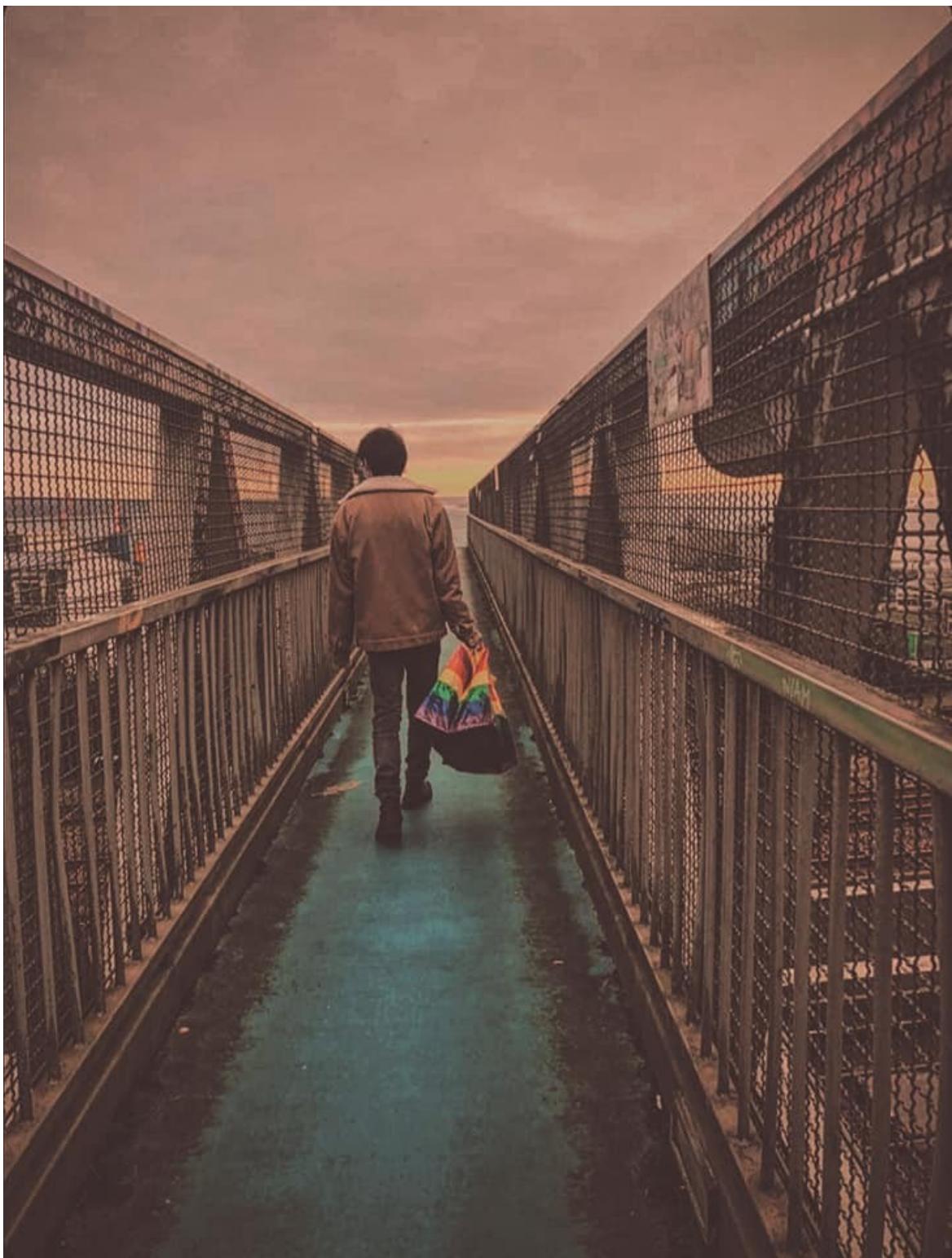
*Une archive poétique de Maël Bouteloup Leriverand*

Écrit entre août 2023 et mars 2024

## Poèmes

Chambre d'A.....	2
Près de la mer ou de la Seine.....	5
Août 2023 à Paris.....	7
Brest change et Brest reste.....	14
Si mes racines sont assez solides.....	18
Ma peau de nuit.....	20
Renverser le stigmate.....	22
Pourquoi des murs blancs dans une ville grise ?.....	24
Reste fragile.....	25
Le moineau et son chant absent.....	27
près de la rivière le deuil d'un amour.....	27
Puisque dans la nuit la Tour Eiffel brille.....	28
J'écris j'essaie.....	30
Pénétrable.....	33
Buccinateurs.....	35
Laisser venir.....	36
Une porte qu'on ouvre.....	38
Contre-jour.....	40
Masques d'état.....	43
Entre leur temps et le mien.....	45

L'ensemble des textes est protégé à mon nom par un dépôt numérique.



2/51 Maël Bouteloup Leriverand – Pourquoi des murs blancs dans une ville grise ?

# Chambre d'A.

1

dans la chambre d'A. ça regorge de livres dans tous les recoins  
des cartes d'art collées sur les murs de carrelage où il y a l'évier  
une statue reproduction du Discobole de Myron et  
le bureau en bois qui paraît ancien puis des cartes représentant  
un marin et des petits mots dans un bocal rempli de  
pinceaux de ciseaux de stylos des boîtes empilées  
ensuite le radiateur et la fenêtre après le lit encore à droite  
tout proche du bureau des petites étagères de livres  
dans une alcôve parmi eux tout près de la tête quand on dort  
les livres d'enfance comme Le petit Nicolas et Charlie et la Chocolaterie  
comme proche du rêve

de l'autre côté du lit les autres bibliothèques les livres empilés des photos  
d'A. et de ses amoureux en photomaton c'est  
une chambre de tendresse ici

car les histoires d'A.  
ne finissent pas mal en général

2

je me mets nu sur le lit je pense  
à l'idée des autres corps venus avant moi  
qu'un matelas certainement en plus des draps  
est autant chargé d'histoire  
que grâce à lui se forme aussi cette chambre  
où un entremêlement de corps différents  
s'est allongé prélassé a fait l'amour a jouit s'est ennuyé a tapé sur le clavier d'un ordinateur  
sur les genoux a lu un livre mangé grignoté bu une boisson un thé a vécu  
une intimité

ce lit même où je ne suis qu'invité  
que je n'occupe le temps de quelques nuits  
dans l'ailleurs de la grande ville – fiction

c'est une idée de la tendresse seule  
qui n'a que mon imagination pour  
s'étendre et vivre entre ces murs.

3

je repense dehors aux tempêtes passantes  
en errant sur les boulevards  
aux cris des femmes se disputant sur l'autre palier  
dans une langue que je tentais de déchiffrer en vain derrière le judas

hier soir j'ai veillé tard ne me suis pas rendu à la fête sous la pluie  
je ne suis pas sorti de la journée j'ai simplement un peu écrit  
j'ai dormi surtout me suis réveillé à midi j'ai lu Tondelli  
l'histoire d'un homme perdu après la mort de son amoureux

je suis sorti j'ai marché j'ai tenté de me perdre dans des petites rues  
de résister aux flux des foules et des selfies près des ponts  
j'ai traversé j'ai lu Rimbaud sur un mur mélancolique  
j'ai cherché une place à écrire j'ai surtout regardé les passants

une averse a mouillé mes vêtements j'ai songé qu'il était temps  
de dépareiller mes chaussures de peine et mes chaussures de joie  
de profiter du vent nouveau m'enivrer sous les pleurs des toits

#### 4

l'ailleurs devient ici quand l'ailleurs reste là-bas  
d'où je suis  
d'où je viens  
la solitude est une ballade mélancolique  
sur les traces des tempêtes

elle dégouline des toits comme autant de rivières sortent des lits  
provoque ce brouillard de voix qui fait pleurer les âmes endolories

il est seize heures de l'après-midi et le jour se fond en soir  
alors les lumières sont artificielles  
pour éclairer les pages sous mes yeux  
pour se protéger de la nature froide  
le corps sous la couette transpire  
les doigts s'agrippent au livre dans un effort pour oublier la dispute

en soi l'immobilité est en débat sur  
la gestation d'un mouvement nécessaire  
ne suis-je pas trop resté en dedans depuis - l'homme  
pour que je m'en libère ?

#### 5

l'appel de la nuit résonne en amendement solitaire  
je me rappelle  
une étude présentant la compagnie comme  
secours essentiel  
contre les accidents vasculaires  
contre les angoisses  
contre le stress  
  
ainsi écrire  
ne tient pas plus chaud que les bras d'un amour confortable

de la paralysie de mes états de bleus  
mais les draps sont chauds croyez-moi  
les draps sont chauds

et je m'endors d'une nouvelle promesse  
faite de moi à moi - fiction

**6**

demain sera beau et chaud  
demain j'écrirai d'autres choses  
je me laisserais guider par  
mon état d'esprit dégouliné sur la ville  
je renverserais l'encre de ma vérité sensible – réel

**7**

je revois en rêve le bleu de l'immensité de la mer  
je me réveille en voulant marcher sur l'eau et le sel  
en répétant ces question que j'aime  
où commence et où finit la mer  
où commence et où finit le ciel  
où commence et où finit la terre

**8**

je me réveille dans la chambre d'A.  
j'y suis invité mais au bureau me tiens droit  
je crois avoir trouvé la réponse  
la mer le ciel la terre n'ont d'importance  
qu'en les dessinant soi-même  
qu'en les imaginant mouvement sur  
mouvement sur mouvement comme  
tremblements en mon corps  
c'est aussi ici que le savoir se trouve  
à comprendre ce qui se passe en soi  
à chercher à apprendre à ausculter

alors soudain je sais  
c'est dans ma poésie  
que seul je me tisse une peau.

## Près de la mer ou de la Seine

Qu'y a t-il dans la grande ville qu'il n'y a pas près de la mer ?  
Des garçons comme moi des garçons à aimer  
seulement des garçons ?  
des garçons qui se tiennent la main  
surtout je crois que c'est le plus important

des garçons qui s'aiment  
sur les marches devant la Tour Eiffel  
que ça surprend  
des garçons comme moi  
qui ne suis pas d'ici  
qui ai vécu des baisers dans les ombres  
de l'amour à trois heures du matin sur  
le toboggan de mon enfance  
avec des garçons de nuit qui me disent  
je ne suis pas comme toi

ici je connais un peu le jour  
ce que ça fait de croiser des yeux qui vous regardent  
me sens novice de tout  
j'admire les statues nues dans les jardins  
des corps éternels à la vue de tous  
Et des librairies au détour des rues plein de librairies  
et des rencontres à faire et des choses à vivre à raconter  
des détails dans le métro sur  
les mains aux rampes des visages inquiets  
je serre fort ma sacoche  
j'ai connu le vol matériel je crains  
de perdre quelque chose ici  
de m'y perdre sans suivre les flèches

j'ai déjà fait le métro sans portable  
la Marche sans portable

en sortant dans le jour  
des rues de la foule de l'Odéon  
des hommes vieux barbe blanche débattent sur les bancs  
parlent de l'intelligence artificielle comme d'un fléau

je vais au-devant le débat tourne autour de  
on ne peut plus rien dire  
mais ils disent

pourtant quand moi j'écris je les laisse dire  
j'écris par-dessus  
ça c'est le pouvoir que je me donne ici

suspendu au-dessus de mon clavier  
ma manière de marcher continuer à marcher  
à évoluer sans critère de réussite

je veux qu'on me lise comme une personne qui n'a fait que se promener  
dans les rues les quartiers près de la mer ou de la Seine  
en ne souhaitant qu'être plus léger.

# Août 2023 à Paris

1

La mélancolie là-bas portée par les vagues  
tout près du fleuve le manque de l'horizon ici.

2

J'ai les tatouages sur mon corps pour me rappeler  
que j'avais besoin de le personnaliser  
qu'on l'identifie pour cacher les marques que tu avais laissées

je ne pensais jamais te revoir encore moins dans la grande ville  
mais ironie de la vie tu es réapparu pliant ton linge dans la laverie  
tu m'as reconnu

ça aurait été plus simple que tu ne me reconnaises pas  
et nous nous sommes regardés en se demandant  
qui était le revenant dans cette histoire.

Tu avais peur comme si j'étais le monstre tu voulais que les premiers mots soient  
des mots d'une conversation banale  
salut ça va  
j'ai joué aux banalités en les détournant seulement avec mes yeux noirs  
je n'ai laissé ma colère s'exprimer qu'au coin de mes iris.  
Je ne serais pas le monstre tu ne retourneras pas la situation.

Je t'ai proposé un café pour parler autrement changer la sphère du small talk déplacé  
aller plus loin que les métronomes des machines à laver  
car ce que tu as tâché reste incrusté.

Tu as refusé tu n'as pas le temps tu vois des amis tu veux m'oublier c'est facile  
tu avais dès le départ affirmé que tu ne te souvenais de rien  
ni du port de nos baisers ni de la voiture sur laquelle ton corps forçait le mien.

Repartis chacun de notre côté je ne devrais pas t'accorder ces mots d'importance  
mais je dois évacuer et écrire m'aide à t'extérioriser  
je ne camoufle plus désormais je dis  
je tords chacun de tes doigts que tu as mis sur ma bouche  
et j'en fais de la poésie.

3

Aussitôt je reconnaissais son sourire qui s'avance vers moi, au croisement la bise de la matinée entamée  
sans autre pensée que : je suis content de te revoir, une joie dans le cœur, une curiosité.

Nous parlons et cela nous est naturel de discuter de nous de nos amours, ce n'est pourtant que la deuxième fois que nous sommes à un café, mais je sais que sa présence m'est rassurante sans jugement reniflé.

J'apprends sous ses paroles décomplexées la mise à mort de la honte, la possibilité de s'en détacher comme on jette un pansement usagé.

Sous les éraflures au-delà des chemins de clous la vie est un amusement, une infinité de variations à soi-même composer dans les enlacements. L'amour les doigts étreints les caresses et les baisers naïfs, il m'expose un jeu de dès sans aucune règle que celle que l'on décide de créer.

Il se tend vers moi reposant sa cuillère mouillée me raconte une nouvelle promesse d'aventure, une nouvelle idée, une réinvention amusée. Sous les anges ses yeux pétillent d'une fierté d'une joie attirante c'est un guide de l'instant qui me tend la main pour traverser la mer passive, éloignée mais encore en moi. Il me rassure ce n'est pas si grave c'est moi.

Dans mon vague à l'âme ma solitude il la partage ne la condamne pas, on s'en fout on pourrait encore voler planer au-dessus des toits, regarder les garçons et parler des chambres où la tendresse est invitée.

Je mesure les marées j'y trouve de la quiétude en le quittant au pas de son immeuble, c'est un long débat qu'on pourrait continuer, il m'en donne les clés pour la prochaine fois. Je continue de me promener c'est une habitude sur le chemin je trouve mon tempo, je n'ai rien décidé, ne me suis pas vraiment projeté je sais que j'écris que

nous nous sommes lus nos poésies de dix-heures de la matinée d'un quotidien sans horaires fixes  
que j'y trouve ma liberté presque chuchotée comme un secret.

Être écrivain à ses côtés ne m'est plus étranger c'est une différence à tisser, nous veillons à nos errances joyeuses un peu timorées, sous nos mains les mots tapés au clavier l'anecdote romantique d'une nuit d'été, le désir d'une vie libre.

#### 4

Sur les panneaux du Marais les yeux d'un garçon collé regarde les passants  
d'un regard d'envie de curiosité un regard vif mais aussi maladroit  
les yeux me croisent je les fixe un instant ma mémoire les imprime  
je les cherche aux autres rues et je les vois affichés sur des murs le garçon  
est un acteur  
c'est écrit en bas de la photographie quand elle n'est pas abîmée  
acteur en lettres noires et rien d'autre que son regard ses sourcils sombres  
ses cheveux en broussaille son visage rond exposés sa mise en scène dans les rues  
au quotidien qui est-il autre que cette image ?

je me pose la question sur le trajet  
et ainsi se forme sur les trottoirs  
auprès des femmes qui attendent devant le Monoprix  
une attirance  
un objet de désir

une curiosité  
un mystère  
une projection sur

une peau de papier.

5

Je rêve en regardant passer des vieux hommes main dans la main  
de me projeter en eux et en mes derniers jours  
c'est bien la première fois que je me mets à y rêver en souriant  
attendri la tête penchée sur mon verre de rosé en terrasse bohème

que dirai-je aux gens que j'ai connus et aimés  
quand ils seront à mon chevet  
je dirai je n'ai fait que m'amuser en vivant  
c'est mon souhait

dans les joies les pleurs les rires et les mélodrames  
en me cherchant à changer les masques et les rôles à jouer  
à me faire un peu comédien pour me réinventer et me trouver  
en caressant des hommes en dansant avec eux enivré  
d'alcôves et de salives à embrasser à me faire  
garçon abricot à éplucher

même si je ne me suis jamais vraiment senti attirant  
que des complexes ont pris trop de place dans ma vie  
je me vois marmonner dans mes dernières forces à quel point  
j'ai pris du bon temps tout en le laissant s'écouler dans le sablier  
non sans craintes pourtant

je raconterai les tendresses de nos garçonnères liées à nos marées personnelles  
que c'est aussi ça qui rend la vie plus sucrée au-delà des rayons du soleil  
des ombres qu'ils déplient sur nos amours gays je me souviendrai  
des cajolements de plaisir

même si des mauvaises mains hantent mon corps et le tourmentent encore  
quand il étreint d'autres peaux dans des tiges emmêlées  
je dirai qu'il n'a pas été un simple outil une chose un objet  
mais une émancipation pour ressentir que j'ai appris je ne veux pas  
laisser crever ma sensualité  
je veux mourir d'aimer et qu'on me le dise même sans mots  
je t'aime en regards en frôlements

sous ces draps qui ne sont pas les miens  
sous ces odeurs effarées et mijotées

je ne veux pas que l'on soit purement étranger mais qu'on prenne notre temps  
de nous apprendre en nos chairs et intimités en nos rengaines et habitudes  
c'est aussi aller au-delà des carcans et des cases des applications

je veux ton nom et le chuchoter à ton oreille loin du divan  
qu'il soit mien et mien qui ne soit plus pareil

car les corps se souviennent bien mieux que les cerveaux  
je voudrais pouvoir dire sous tes baisers à mon chevet  
que je me suis aussi aimé.

## 6

Un cœur avec ses doigts écartés son regard demande de la tendresse  
que sa jeunesse encore arrogante espère sans la violence mais la passion  
des coups bruts il s'alcoolise un peu trop mais danse sans juger  
comme si toute sa vie en dépendait vivre vite dépenser du fric  
mais aimer avec effroi une nuit un jour ne pas s'attacher à l'éphémère  
ne parler qu'en langue étrangère un dessin-animé que l'on projette  
sur nos corps caressant les âges et les possibilités suis-je de trop  
je ne veux pas y penser je n'ai embrassé que des lèvres douces  
des comédiens et des docteurs embaumés de chlore et d'huile essentielle  
et de lui me suis entiché sur nos ébats puérils une légère amitié.

## 7

C'est un nouveau matin dans la chambre prêtée  
la lumière se dépose zébrée sur mon corps  
il fait si chaud que j'ai dormi la fenêtre ouverte  
nu sur la couette me suis réveillé un peu perdu  
onze jours le compte à rebours est lancé en vérité  
depuis que je suis arrivé je compte les jours les nuits  
comme je faisais enfant en Décembre avant Noël.

La semaine dernière il était encore là il faisait le café  
à l'italienne il me dressait le planning il me chouchoutait  
la semaine est passé si vite je le pense depuis que  
je n'ai aucun boulot fixe le statut social du chômeur  
les jours passent à une allure vertigineuse je me sens hors temps  
presque hors sol je n'ai pas envie de revenir à Brest  
mais je m'y prépare psychologiquement je fais tout  
pour ne pas y revenir je me sens traître de ne pas ressentir  
de la joie mais une déception à retrouver ma chambre à moi  
ma famille mon foyer à fêter l'anniversaire de mes parents  
je ne gère rien je devrais m'impliquer davantage.

Contrairement à la dernière fois, j'envoie des curriculum vitae  
pour travailler et pour avoir une installation dans une chambre ça m'irait  
la même chambre qu'Antonin je n'ai pas demandé combien il la payait  
je garde en tête son conseil de passer un concours de la fonction publique  
tout comme ma mère me l'avait conseillé de passer un concours  
pour avoir un statut stable pour pouvoir aussi garder du temps pour écrire

alors que c'est écrire que je veux faire pour le restant de ma vie  
écrire pour vivre sinon à quoi bon je veux que ce soit ça mon statut pour la vie  
que ça me statufie dans les esprits le temps et les espaces qu'on se dise  
une bonne fois pour toute

Maël est écrivain oui écrivain  
et rien d'autre

## 8

Être ici en comptant les jours qui me reste  
me triture la tête de deux options  
rester ou revenir

parfois la réponse me paraît évidente  
rester  
parfois la réponse est autre  
revenir

je peux écrire où je veux  
je peux écrire de ma chambre d'ado  
ou d'une chambre louée à sept cent euros

je peux décider de quitter ce confort  
ou de ne pas le quitter de  
rester près de la mer  
ou près du fleuve et  
des statues qui soutiennent les fenêtres

la mer me manque et ma famille oui  
mais si j'y reviens que se passera t-il ?

Du temps, c'est du temps que j'ai besoin pour écrire  
de l'espace c'est aussi de l'espace pour écrire  
j'aurais choisi mon propre timing mon tempo  
mais les contraintes sont matérielles et à contrario  
des fantasmes de la grande ville et de sa Seine  
ce n'est peut-être pas la bonne année mais  
j'ai un choix à faire puisque j'ai postulé

rédacteur de compte-rendu des réunions d'entreprise  
premier entretien et l'idée me plaît mais m'éloigne  
de l'écriture et des possibilités peut-être de la poésie.

Devrai-je vivre raisonnablement ou me plonger  
dans l'ivresse de la création et des errances  
qu'on ne sache pas trop ce que je fais  
qu'on ne sache pas me mettre un statut social

autre que demandeur d'emploi alors que j'emploie l'imparfait.

Mon malheur est commun et partagé je ne suis pas bourgeois  
et il me faut aussi cinq cent livres de rente et une chambre à soi  
pour que je puisse absolument m'y consacrer.

Du temps de quoi vivre de l'espace cela paraît si  
démesuré ?

## 9

Écourté le séjour  
j'étais venu sur un coup de tête  
me disant si je pouvais vivre ici  
encore un peu

mais il me faut toujours un temps d'adaptation comme si je  
me préparais à sauter dans le vide  
lutter contre mon vertige

je papillonne aux alentours de la Seine mange des tartes sur les quais  
Les Saisons à la main je picore quelques pages puis une citronnade  
pour correspondre au soleil de l'été indien dans le fond c'est  
aussi pour prolonger mon séjour d'Août  
mais c'est différent

toujours quand je viens ici

je vais au sauna cité du soleil  
je ne vois que des ombres et je deviens ombre je fuis les conversations  
mon sexe qui bande des bouches qui le caresse j'embrasse des garçons  
qui jouissent et me disent merci enchanté salut repartent se confondre  
je ne suis là que pour quatre jours maintenant  
un jour m'a été enlevé

bug sur l'appli train annulé je n'ai pas pu suivre des soirées  
mais sur la scène ouverte  
je me suis convié  
et je lirai

à voix haute gorge serrée un peu de palpitation peut-être ici aussi  
je cherche à faire entendre ma voix  
et un amour qui me rassurerait

je me suis imaginé rire avec un garçon les pieds au-dessus des cygnes  
l'odeur de la rive les bruits de la ville au-dessus de nous les sirènes sur les ponts  
mais en quatre jours seulement la solitude est une amie

qui prendrait un peu de sa place près de mon corps couché  
danser toute la nuit  
et l'amoureux un rêve  
je ne suis pas sorti

mon envie était autre sans trop savoir pourquoi  
j'ai écrit sur le lit j'ai préféré écrire.

## 10

Je prends des rues reconnues déjà prises pendant un week-end  
ou durant d'autres jours aléatoires je tergiverse intimidé toujours  
comme lors des premiers rendez-vous des premiers baisers de l'amour étranger  
j'observe sans trop savoir quoi observer je guette des signes je quête des repères  
des noms qui me disent qui m'évoquent une nostalgie sur les plaques grises.

Au bout de la rue de Rennes la gare Montparnasse devient mon monument  
moi qui voulait tant partir de Brest me voilà à écouter Miossec avec une nouvelle sagesse  
une proximité du tout familier des odeurs du port aux bruits des fêtards de Siam,  
me voilà à espérer et à guetter un compagnon qui serait la frontière entre  
ma terre natale et ma terre à venir  
un guide des nouvelles habitudes  
qui ne seront pas des ruptures  
ni des cendres de Recouvrance

c'est dans mon sang  
à tout jamais

c'est peut-être en prendre conscience qui me bouleverse tant.

Dans l'appartement où je séjourne je mange devant les bols bretons amenés  
comme les galets par la mer je vois les dessins familiers des coiffes bigoudènes  
le propriétaire n'est pas breton pourtant il aime la Bretagne c'est une amie  
je me confie me disperse dehors le temps est gris mais je ne suis pas d'ici  
je suis de Brest.

## Brest change et Brest reste

1

je suis une ville qui mue

me décloisonne m'étend me

maquille

je suis une gueule cassée

on m'en parle tous les jours

de ma gueule de mes rues

de mon corps de

ce que j'ai été de

ce que je suis de

ce que je deviens de

ma mue

2

J'habite une ville qui se reconstruit toujours. Les grues étendent leurs bras métalliques sur le port. Les ouvriers se suspendent au-dessus du vide ou se terrent dans le sol creusé à la pelleteuse, même en hiver.

Au centre-ville un deuxième tram passera par ici, quatre-vingt arbres se coucheront à tout jamais, pour en faire apparaître de nouveaux, mieux agencés, et laisser la place aux rails et aux fils.

Mais on peut voler au-dessus de la Penfeld, dans une cabine en verre jusqu'au nouveau quartier des Capucins, construit sur les lieux d'un ancien entrepôt militaire. La dynamique a changé depuis mon enfance et depuis lors je note les changements avec méfiance, je marche toujours à côté de moi et des fantômes témoins, des souvenirs qui s'accrochent tant bien que mal aux lieux éphémères.

Je sens en moi la contradiction de, pouvoir grandir sans plus penser au passé, mais c'est toute ma force que je m'étais fabriqué qui se déconstruit. À chaque écorchure chaque chantier pieux, je déboulonne les trottoirs que j'ai connu pour continuer à marcher sur mes pas.

Le premier baiser dans le parc est devenu un skate park plus grand, on glisse sur les rampes de ma peau en mue mais je vois encore ses yeux sous la lune sur le banc, les premiers mots d'amour et de désamour.

Le haut de la rue Jaurès se vide d'années en années, pourrait-on encore croire que je courrais ici jusqu'au cinéma, tenant dans ma main la main de l'amoureux de l'adolescence ?

Pourrait-on encore imaginer Querelle et les marins de Genet remontant la rue de Siam se pavant dans les bars et les pubs ?

Pourrait-on encore penser que Barbara riait ici près des fontaines, sous la pluie battante avant que son amant ne parte pour toujours ?

C'est Brest et sa place Liberté devant la Mairie qui ont remplacé les baraqués d'antan et les allers-venues des soldats américains, abattus les remparts s'érigent les HLM à Bellevue ou à Keredern.

Ici c'est Brest et les stigmates de la Guerre qui l'ont détruite, forcée à se réinventer toujours en lignes droites et en béton gris, il restera toujours ça. L'Histoire infusée dans toutes les rues. Les déminages de ce qui reste encore dans les veines bretonnes.

Car demeure le pont de Recouvrance qui chante quand  
le temps passe comme un voile entre ses filets.

### 3

j'essaie de m'envisager  
mais je reste grise et  
malade

je suis une ville qui a une histoire  
on m'en parle tous les jours c'est  
à tous les coins des rues c'est  
ce qu'on dit à qui me trouve laide

### 4

Finie la terre commence la mélancolie  
des temps qui changent d'averses en tonnerre  
de tonnerre en lumière en tempête en ciel bleu  
sur les bâties en béton gris les couleurs  
du soleil qui se couche sur la rade et Tanguy  
je reste contre lui et sa bière et je revis  
le bal des marins éméchés et la fébrilité  
des pieds dans nos baskets trempés.

M'as-tu pardonné d'être si peu habile  
quand nous nous promenions sur le cour Dajot,  
dans l'obscurité la plus indocile de n'être plus très beau ?

Le monument aux disparus est une flèche pointée dans le ciel  
je l'observe encore et j'y entrepose les souvenirs de toi  
entre la mémoire des soldats morts notre histoire d'amour  
en cette époque déjà a existé un homme attendant  
las et fébrile de n'être pas aimé  
sous les éclaircies mâles du Finistère en juillet.

### 5

on dit  
je suis une ville qui a une histoire une ville  
qui a été perdue une ville détruite et reconstruite  
dans la précipitation une ville disparue en renaissant  
j'ai laissée ma peau

j'ai laissée ma terre  
j'ai laissée ma mer  
je me suis baraquée et bétonnée je  
me suis reconstruite droite et étriquée

depuis  
je suis une ville qui mue  
et je t'ai pris entre mes seins  
mon enfant né  
d'enfants de mes terres  
eux-même nés d'enfants  
appartenant à mon histoire

je ne peux t'abandonner mais  
tu es parti

## 6

bien avant de te connaître j'ai appris ton nom  
on me l'a inculqué à mes lèvres pour qu'ils le disent  
qu'ils répondent à la question  
d'où viens-tu  
je viens de  
brest

et j'ai trouvé le son bizarre à ma bouche  
je me souviens  
le répéter brest brest brest  
pour comprendre le nombre de syllabe  
et j'avais l'impression d'entendre  
le nom de la perte – un manque  
déjà tu m'étais un mystère

## 7

je suis un enfant né sur tes sentiers je porte  
le nom d'une de tes langues que je n'ai pas apprise  
tu m'as bercé nourri de ton air marin et de l'horizon  
j'ai de ton eau dans mon sang dans mes veines

mes parents et ma famille ne voulaient pas te quitter  
mes parents ont dû mais ils revenaient pour les vacances  
pour des jours d'anniversaire de fêtes ils disaient  
pour s'aérer pour retourner aux sources pour être près  
de toi - ils sont revenus

je t'ai rencontré une nuit d'hiver on m'a porté sur des épaules  
tu resplendissais de guirlandes à tes arbres à tes façades  
on m'a montré la place Guérin on m'a montré l'école  
on m'a dit maintenant ce sera ici ta vie là où tu grandiras

j'ai senti la crainte j'ai senti l'émerveillement j'ai senti  
le basculement j'ai vu les éclairages j'ai senti la mer

depuis  
je cherche comment parler de toi – te dire

je ne peux t'abandonner mais  
je suis parti

**8**

en vérité tu n'es  
jamais vraiment  
parti

tu restais dans  
mon corps  
mon cœur  
mes veines

# Si mes racines sont assez solides

1

Les heures bleues tombent sur les toits  
et les fontaines de Marta Pan m'éclaboussent  
sous mes yeux les gouttes ramenées par le vent  
s'écoulent jusqu'à mes vêtements d'adolescent  
je descends jusqu'aux os de mes pieds irrités  
oui mon corps fonctionne je vagabonde d'idées en idées  
ce n'est que ma tête qui pense à  
aller au cinéma  
aller à la librairie  
aller à un café  
boire une bière  
aller au sauna  
aller à la gare  
prendre un train  
la pornographie  
dormir.

2

j'essaie de ne pas écrire en me complaisant dans le noir qui revient  
d'insister sur la dimension passagère et  
la temporalité des jours qui se rétrécissent

l'année dernière  
je me perdais dans les mêmes fêtes et les mêmes cabines  
en attendant que mon corps s'éprenne d'une chaleur montante  
aujourd'hui c'est moi qui fait le feu  
mes doigts allument le briquet sur le bois  
et j'essaie de lire des choses en me concentrant  
ou de taper au clavier  
la fin de l'histoire

3

j'y vais plus lentement je fais du tri dans mes bibliothèques  
c'est peut-être là que ça a commencé par  
ce tri nécessaire mais difficile  
ce ne sont que des livres que je n'ai pas lus pourtant  
au nombre de deux cent je ne les lirais pas avant trois ans à tout casser

je lui en parle allongé sur le divan elle m'arrête et m'interroge  
si c'est aussi difficile peut-être que ça représenterait  
une forme de rupture  
avec cette époque

l'époque des vidéos  
l'époque de ma rupture avec lui  
l'époque des heures bleues sur capot rouge  
l'époque du confinement  
que j'ai l'impression d'y être encore un peu  
en exil

c'est l'expression qui revient dans mon esprit  
quand je veux décrire ce que je ressens  
comme privé de mon  
vrai lieu

je suis là pas vraiment là

un peu à côté  
un pas seulement à côté et  
ça suffit pour être en déséquilibre  
comme la Tour de Pise

#### 4

me sens un peu vide et la petite musique revient c'est celle  
proche du voile de bruit  
de la tempête dans ma tête  
un long murmure

je ne sors que pour contempler les arbres couchés  
et leurs racines à la surface

comme c'est étrange de constater  
ce qui ne devait pas être montré  
ce qu'il y a sous le béton façonné des trottoirs et des routes droites  
alors je me demande ce que je laisserais au monde

si mes racines sont assez solides  
aux vents et aux tremblements...

#### 5

séance finie elle s'excuse de m'en remettre aux averses  
elle m'indique l'existence d'un café en haut de la rue si je veux m'y réfugier  
en attendant que ça passe  
mais je marche pour me dégourdir c'est comme ça que j'attends  
que le ciel se découvre

pour que je puisse de nouveau  
ouvrir mon manteau.

# Ma peau de nuit

1

Danser toute la nuit ambiance club cave souterrain  
sur de la pop remixée gimme more rude boy i will survive  
cette nuit nous sommes tous britney gaga rihanna beyoncé  
et nous bougeons comme dans les clips façon dirty sexy comme des dolls  
cuisses au sol twerk vulgaire la chair dans nos cuirs on danse freak  
l'air de rien nous savons la chance d'avoir un endroit comme celui-ci  
torse nu la chaleur me monte je montre ma peau j'avoue je veux des compliments  
qu'on me chuchote que mes tatouages sont magnifiques sans me demander le sens  
ça ne s'y prête pas dans ce genre de lieu les histoires du passé c'est tonight is the night.  
Un garçon m'embrasse dans le cou ses cheveux sentent le monoï  
en espagnol il me dit te amo je le crois je vis trente minutes de romance  
peau contre peau c'est un nouveau langage des codes spéciaux une autre prononciation  
qu'à l'extérieur ici on se comprend rien qu'en se regardant  
un désir suspendu aux croisements des yeux.  
Mais un moment les lumières s'allument pour nous faire sortir  
comme des vampires artificiels la ville s'éveille mais nos corps insomnies  
s'élancent en défilé dans le métro se mêlent aux travailleurs  
crops-tops paillettes perles robes body vernis parmi les costards jeans chemises repassées  
on épouse les variantes on ne se quitte vraiment jamais dans nos nuits épousées.

2

L'huile de la mécanique déborde de mon anatomie  
les parois calfeutrées se gonflent proche d'exploser  
les rats et les bactéries grignotent les joints à refaire  
et je m'enfouis sous les draps qu'on m'ausculte  
ça recommence ça recommence compte jusqu'à dix  
retiens mon souffle c'est proche comme les éclairs  
impénétrable plus rien à donner suis-je sexy quand je pleure  
je me lèverai je jure que je le ferais j'écrirai  
ce sera rien de bon pas vraiment mauvais  
je ferai rimer l'ennui penché sur les ponts  
rien d'autre que des conneries un peu jolies.

3

je me ramollis d'alcool à boire en trop de chants français  
à crier faux au micro danser avec Blair puis  
de vouloir une autre tendresse  
celle du garçon au tee-shirt rouge capturé sur mon portable  
je regarde la vidéo en boucle je veux l'embrasser de nouveau  
qu'il me répète tu es le seul gars c'est la première fois  
avant de râler sa salive au fond de moi l'excès  
est le seul moyen que j'ai trouvé pour combler l'ennui  
ou peut-être c'est autre chose

c'est toujours autre chose  
une enclume qui rouille que je n'arrive pas à débarrasser  
ses mains cherchant mon sexe sous mon jean serré.

4

Comme le café bu laisse ses traces sur les parois de la tasse  
la tristesse tisse ses toiles sur la joie écoulée  
colle aux lèvres même sous la langue qu'on y passe  
son amertume dans la gorge comme un liquide éhonté

5

Je n'ai pas réussi à dormir j'avais les crocs  
prêts à me tuer de te supplier de venir  
dans mon lit que l'on concrétise hors du club  
nos lèvres émêchées sur nos facettes humides  
sans rien voir de la bêtise du jour qui se lève sans y penser  
si tu étais là j'aurais laissé ma main sur ta peau  
se perdre à compter tes veines dans une faim persienne  
énumérant les possibilités contre toi de jouir  
les volets clos sur les averses successives  
à entasser dans un coin nos vêtements oubliés  
et nos peaux de peine.

6

sous les pluies d'averse  
mon corps dort  
et mes lèvres gercent.

# Renverser le stigmate

1

Renverser le stigmate comme on renverse une carafe d'eau sur une table en bois  
le fait gonfler un peu de l'intérieur de soi laisse des traces  
qui seront à transformer à vernir pour être emporté sur l'identité première  
né pourtant j'avais toutes les éventualités d'une vie possibles  
aujourd'hui dire non vous vous trompez ça l'a toujours été  
je ne suis pas comme lui  
moi j'aime caresser la peau des garçons toute l'année  
dans l'obscurité d'une tente comme dans les prés de soleil  
est un acte beau à qui peut l'entendre sans querelle.

2

nouvelle veste nouvelle coupe de cheveux  
se préparer à revenir dans le monde  
à chaque coups de ciseaux  
on me dit ça fait plus propre que ça va mieux

je nettoie tous les jours mon visage  
avec du gel gluant je restaure mes gencives abîmées à la caféine je tire des tronches  
dans le miroir je pense encore que je suis bizarre j'y pense oui mais ça me va plutôt bien  
je m'entraîne à tirer juste les fléchettes sur la cible et ça me tient au-devant de mon ombre

puis je me retourne vers lui  
mon regard cherche l'imperfection sur son fin visage  
l'embrasser encore m'emporterait en quel temps ?  
du passé ou du présent  
du soleil ou de la lune

la partie continue et je pose ma tête sur son épaule furtivement  
il est le seul à ne rien dire sur la longueur de mes cheveux  
alors j'attends.

3

Je n'ai pas beaucoup écrit de poésie  
en Novembre  
comme ma plume est partie à la dérive sur une mer gelée  
que faire maintenant sinon se laisser porter ?

j'ai des vivres pour des mois encore  
je passerai l'hiver sous une trêve même si les fêtes m'angoissent  
je crois bien que quelque chose se fissure  
mon corps est un iceberg  
qui résiste mal aux dérèglements et aux incertitudes

je ne peux pas continuer  
à accuser ceux qui m'entourent de ce que je suis fatigué de toujours vouloir exprimer  
ma solitude se forme sur ce stigmate  
que je sois le pédé le gay l'homosexuel  
que j'écrive aux crochets à vingt-six ans  
je n'ai plus l'âge d'avoir peur des griffes  
d'un monstre qui couvre ma bouche

mais j'angoisse je paralyse des peurs insensés à me créer une bulle d'espérance  
comme une cage dorée  
traversée d'un abricotier je ne vois pas quel abricot est le plus mûr

je veux une vie calme à contrario du lieu dans lequel je me sens moi-même  
l'écriture est un endroit troublé qui apaise comme il semble être unique  
je refuse de dire à voix haute ce que j'écris  
une île

un refus comme un moyen  
de trop en dire sur ce que je ne veux plus accepter comme épuisé depuis mon adolescence  
des insultes auxquels je dois acquiescer en rigolant  
non les répéter ne les endors pas

ça me provoque toujours de la peine qu'on me désigne pédé tafiole tapette qu'on me force  
à rire moi-aussi ou à réagir à ces mots à leur donner une justification à leur prouver mon existence  
et pourtant

je ne prône pas le tabou ni le déni de moi je transforme ma honte en vers  
reste que ces mots me heurtent quand ceux qui les utilisent ne les fréquentent pas au quotidien  
alors peut-on seulement penser que les pédés ne font pas d'efforts quand ils doivent se  
confronter à ce malaise qu'on nous passe la patate chaude comme pédé est notre registre les  
regards se tournent vers nous quand on les entend  
et je cherche depuis tout ce temps  
un lieu à moi

comme une moustiquaire protège  
la nudité d'un corps couché.

#### 4

Comme demeure inconnu mon cœur sans coupures  
ma chair transparente reste vêtue  
d'un manteau d'hiver et d'une écharpe à prêter

tu me manques et je rêve en silence  
mes mains près du feu  
que ton haleine seule me réchauffe

mais je me trouble de voir ton regard s'attarder  
sur ma peau charriée, ainsi la faire naître au monde  
dans un embrasement incendié

ma ramènerait à la  
possibilité de  
m’être autrement.

# Pourquoi des murs blancs dans une ville grise ?

1

Mes doigts autour de ton cou  
est-ce mes yeux que je vois dans tes yeux ?

C'est un sanglot long tu sais un sanglot d'automne  
je voudrais te faire payer tous ces malheurs traînés mais qui es-tu ?

Toi qui pleure sur mes pleurs comme un ange aux ailes brisées  
nos corps comme carreaux cassés étendus sur le goudron

il ne fait pas si noir pourtant un jour à s'aveugler  
de souvenirs enchaînés au creux de nos veines  
ma mélancolie coule  
prend des visages mélangés comme des masques superposés

le paysage n'est pas si moche mais  
pourquoi des murs blancs dans une ville grise ?

Je ne suis qu'un homme qui se frotte contre un autre et s'y pique  
ni passif ni actif radioactives nos terres à la merci d'un cri  
égoutté de nos sueurs

nous sommes seulement couchés du mauvais côté de la mer  
des errants sur une barque emportée par les courants

garde ma main dans ta main ne la quitte plus  
ne regarde plus le ciel qui se teinte de bleu imagine  
un rose ardent nous avalant  
le début d'un grand incendie

et vois tout se détruire sauf nous jamais endormis  
la flamme qui se fomente ne nous sera jamais mauvaise  
c'est une consolation sur nos constellations.

2

J'ai pris du temps à me faire ma peau  
je la couds encore dans le parc  
où j'ai embrassé un garçon pour la première fois

maintenant à ma place d'antan  
se trouvent des adolescents se refaisant une coiffure  
à la tondeuse  
et leur geste sous mon regard est plus tendre.

# **Reste fragile**

**1**

Poète ne deviens pas une chair aux couleurs transparentes  
ne te méprends pas sur les crocs qui te mordent  
quand tôt le jour le noir te prends dans ses draps  
elles s'assurent simplement que tu te réveilles.

Pose tes mains fripées sur ses mains secs  
pour y sentir la terre les algues et les écorchures,  
garde le silence quand tu ne l'embrasses pas  
et hurle quand l'ombre fout sa langue en toi.

Écris Poète et chante faux reste fragile et malhabile  
aime avec douceur comme on s'accroche à la vie  
quand tes pieds se balancent au-dessus du vide  
force tes yeux à se tourner vers le ciel  
sans adresser aucune prière ni aucun psaume,  
crois en rien du tout.

Sois celui qu'on ne voit pas qu'on aperçoit,  
une bête qui rôde parmi la foule,  
danse peau contre peau sans rougir,  
frôle le jour et recommence jusqu'à trouver  
une nouvelle façon de lui faire l'amour.

**2**

Un bout de soleil parvient sur mon bureau d'entre deux bâtiments  
parfois il ne suffit que de ça pour se dire  
qu'on est à la bonne place.

**3**

Entendu à la radio  
que c'est la culpabilité  
qui fait naître et nourrit  
la mélancolie

comme de petits grains  
que l'on donne  
à un moineau

c'est notre peau  
que l'on arrache  
par petits morceaux  
jusqu'à la honte

j'ai aussi appris  
que l'on donnait du lait  
d'agneau  
comme remède  
aux vagues à l'âme  
avant pendant après  
les guerres

les corps atteints  
devaient se reposer  
captifs  
dans une chambre  
aux volets fermés  
sans de quoi lire ou écrire  
juste dormir  
et boire du lait.

#### 4

Tout le mois de Février j'ai vu mes états d'adolescence s'accrocher aux branches des arbres  
ils étaient encore bien abîmés bien amochés bien fragiles mais en eux le moment de dire  
je n'ai pas tout dit de cette période sa confusion ses contradictions son brouillard qui portent  
le nom des hommes

pour aller écouter de la poésie  
je passe devant des fleuristes  
et dans leurs vitrines mon reflet se mélangent aux bouquets  
je suis ému et j'ai recommencé à écrire

le printemps arrivera  
et je saurais me revêtir d'appareils pour consoler le corps du garçon fragmenté  
il est venu le temps de t'écouter de te voir ne plus de moi te séparer.

#### 5

Un vieil homme devant les restes d'un cinéma à Montparnasse  
rassemble sur une table en bois  
des pièces de puzzle  
la foule continue et au croisement  
je regrette de ne pas être resté  
pour l'aider à  
éssoudre  
ce qui devait être une reproduction  
de la Nuit Étoilée

m'enlever de la foule qui vous prend trop souvent dans son berceau comme si c'était quelque chose de plus important encore que  
s'asseoir  
et se triturer les méninges à  
assembler

une poésie de la vie  
simple comme un puzzle

un art de se réinventer  
un art d'être Poète.

## **Le moineau et son chant absent**

**1**

le moineau chaque matin sifflait  
au rebord de la fenêtre  
l'ange se réveillait  
étendait jusqu'au plafond  
l'ensemble de son corps

le long de son échine  
les ailes se déployaient  
crispées d'avoir été trop endormies

le moineau chantait plus fort plus joli  
il regardait l'ange venir près de lui  
et attendait le chaud baiser blanc

l'ange le lui offrait un jour sur trois  
son humeur comptait au chant du moineau  
qui sans lui se réduisait à  
quelques sons bleus

**2**

un matin l'ange resta endormi  
pour le moineau se fut  
le début de l'éternité

il a arrêté de chanter et attendu  
le réveil d'un matin autre

jusqu'à entendre un jour  
sur le rebord d'une autre fenêtre  
le chant venu d'un autre gosier

le moineau en trembla de tout son être  
et murmura aux vents l'absence  
qui en bien des manières transmis  
aux feuilles des arbres et aux corps nus  
près de la rivière le deuil d'un amour.

# Puisque dans la nuit la Tour Eiffel brille

1

Pourquoi cette sensation confuse  
ils sont partis ils m'ont laissé ici  
comme un abandon  
et pourtant c'est moi qui suis parti  
moi qui ai abandonné quelque chose de moi  
tout en ramenant des bouts de ma chambre  
dans une toute nouvelle  
créer du neuf avec de l'ancien  
des amulettes  
portez-moi chance

j'en fais le vœu quand la tour Eiffel brille  
devant nous  
nous quatre ici dans un bar roof top  
nous  
nous qui passons nos nuits serrés les pieds de ma sœur contre mes pieds  
nous qui nous baladons dans les rues en regardant en haut  
pointant du doigt les architectures que nous trouvons jolies  
des fantasmes emmêlés sur les rues et les monuments  
coupure de courant nos verres à la main  
quand la lumière se rallume  
je crois que j'ai des larmes aux yeux et que je souris  
désormais c'est là que je vis

le lendemain problème technique le badge où j'habite n'ouvre plus  
mon père cherchant des viennoiseries ne peut plus entrer  
il nous appelle de dehors  
nous lui ouvrons  
du temps en plus avant qu'ils ne partent  
avec la voiture moins chargée  
pour eux c'est un aller-retour  
et il y a encore les embouteillages sur le périph  
je leur dis au revoir avec la main  
le froid attaque ma peau  
mais à l'intérieur je me réchauffe de mes pieds  
chauffage au sol

je leur écrit que je les aime et je déballe les cartons  
j'aménage les onze mètre carrés  
comme on résout un puzzle

ils ont plus de sept heures de route en comptant la pause  
c'est le temps que j'ai mis à disposer les livres apportés  
à aller chercher des ustensiles pas chers  
et la suite

de la série que je regardais et que je n'ai pas eu le temps de finir  
avant de partir  
je l'ai trouvé je la regarde ce soir  
et alors je sais qu'il n'y a aucun abandon  
ni de ma part ni de leur part  
aucun abandon  
mais une continuité.

Message de papa à 19 heures 57 :  
tu vas te les cailler demain -2 ressentir -7  
même à distance il s'inquiète toujours de si je vais avoir trop froid.

2

Tu penses que l'on peut aller dessus  
comme si tu avais une terrasse ?  
et je réponds oui que c'est le toit d'un magasin  
l'ancien locataire laissait simplement des plantes mais peut-être que l'on peut  
se prélasser là devant la fenêtre et le bâtiment en face et la rue

en été  
quand il fera assez chaud

mon père laisse des bouteilles d'eau dehors  
c'est ce qu'il faisait à Bégin avec ses collègues quand il y travaillait  
il en parle  
comme d'un temps où il fallait se serrer les coudes  
il avait pas de frigidaire  
alors il laissait les choses dehors dans le froid  
donc les bouteilles d'eau sont dehors  
et la bouteille de vin blanc non terminée reste dedans

je la regarde un temps à chaque fois que j'ouvre le frigo  
quand devrai-je la boire  
seul ou accompagné je la prends et je vois qu'il ne reste assez que pour un verre  
l'offrir ou en acheter une autre  
pour une occasion quelconque  
quand cette chambre connaîtra son premier garçon à aimer  
je pourrais  
lui proposer mais quelle idée bizarre de saouler un garçon à aimer  
je ne veux plus  
qu'il y ait une autre ivresse comme diversion à ma timidité ou à mes silences  
alors la bouteille restera ici jusqu'à quand ?

Et je repense à elle le soir avant mon départ il reste encore les fèves Minion que j'ai  
emmené avec moi ils trônent proche des livres  
j'avais besoin d'une trace de cette dernière nuit  
mais je crois que ça me rend un peu triste l'ivresse de ce moment et de ses bras autour de moi ses  
baisers de salive et ses larmes chaudes  
je ressens un peu d'une tristesse dans le ventre son  
odeur de vin c'est aussi ça qui reste dans le frigidaire

alors si je la bois si je l'avale

qu'en restera t-il

qu'une bouteille vide sûrement et / son absence son manque.

## J'écris j'essaie

1

il n'y a pas eu un seul texte depuis que j'ai commencé à écrire sérieusement où je ne me suis pas posé la question du je  
c'est ce qui me vient naturellement ce je  
alors quand on me demande de quoi parle mon livre ou ce que j'écris je dis ça parle d'un je qui se cherche autre

je relis plusieurs fois le recueil de poésie que j'ai terminé d'écrire je l'ai envoyé à M. pour qu'il me dise si ça vaut le coup que je l'envoie à des maisons d'éditions il m'a dit après quelques jours que oui surtout à celle-là (insérer nom d'une maison d'édition de poésie connue) je suis sûr que ça pourrait les intéresser je te vois même dans leur collection poche directement  
puis avec Baptiste après une rencontre aux Mots à la bouche aux Enfants Terribles il dit il est temps Maël qu'on t'entende qu'on entende ta voix il me voit me tordre sur ma chaise il me dit et que t'acceptes

2

si c'est le creux d'un jour qui s'en va  
alors regarde toi  
et regarde toi bien.

3

Coulent les couleurs sur mes contours  
ta salive nourrit ma plume  
des éclaboussures entre toi et moi  
on se renverse  
une mer à naviguer  
et des pages à remplir  
au gré du vent les emportent  
le soleil dégouline sur mes doigts  
et mes yeux aveugles ne demandent  
que tes caresses pour les raviver.

4

J'aime ses fossettes et son visage qui change quand il rit  
je me demandais ce que j'avais aimé chez lui  
la nuit d'août où je l'ai embrassé  
si j'avais vu juste  
son visage qui change quand il rit

malgré l'ivresse  
et ses yeux qui se plissent

il me parle de Sartre qui courait nu à Montparnasse  
du geste d'écrire

cherche à débattre  
me lance des perches que je ne sais pas  
que je refuse de saisir  
je crois que je réponds à côté souvent  
je ne me convainc pas moi-même sur mes réponses  
en voulant le caresser le tenir dans mes bras

je le regarde  
consoler son mal de ventre  
je le désire comme en août  
mais en hiver le temps se cristallise

dans le métro on s'embrasse  
et nos joues rougissent.

## 5

parfois je me sens presque invincible et conquérant avec l'idée un peu naturaliste des romans d'apprentissage (j'aime les romans d'apprentissage) et d'autres fois ça me lamine je suis devant le clavier les doigts posés sur les touches et je me dis franchement t'as pas grand-chose à raconter mais

j'écris je continue  
je reformule mes idées  
mes projets de vie  
écrire en fait toujours partie sur tous les plans  
j'écris je continue

## 6

mots râlent dans ma gorge  
silence ténu tel un collier trop serré  
je suis dans des tentatives

j'échafaude  
des projets sans arriver à les nommer  
je reviens dans une immobilité  
traversée par quoi dans ma tête  
je n'identifie pas

les impressions les sentiments les sensations  
des fils qui s'emmêlent inlassables  
les mots proviennent d'un autre temps  
que je veux pouvoir déterminer

au café je lui demande plusieurs fois si c'est clair  
je reformule je me répète contradictions  
les mots sortent et je voudrais les rattraper  
ils me trahissent  
j'écoute les mots

sortir de leurs gonds  
quoi ?

je crois que parler  
veulent déborder  
dire  
c'est compliqué  
quelle émotion suit la suivante et s'engouffre jusqu'à  
bégayer  
phase d'une gestation

s'écrire  
nécessité à ne plus taire  
quoi ?

7

je pense à  
des sonnets à écrire  
je pense à  
un projet de livre autour des lieux gays de Brest que j'ai fréquenté  
je pense à  
un livre comme Je me souviens  
mais avec une autre formulation pour  
dire le souvenir des sensations des impressions  
je pense à  
E. qui ne  
m'embrasse plus  
dans le métro

8

« j'ai commencé à voir quelqu'un il y a peu  
je préférerais boire l'apéro quelque part sur la ligne 11 »

E.

je pense à  
pourquoi ça  
m'apporte de la peine

# Pénétrable

1

*tu es gentil mais j'ai peur que cette ville finisse par te rendre dur  
c'est ce qui arrive souvent ici  
dans les rues on te pointe  
au mauvais endroit au mauvais moment  
et il ne faut pas avoir confiance aux garçons  
non pas confiance*

2

en caressant mes cheveux  
on vient de faire l'amour  
j'y ai cru mais je n'ai pas aimé  
j'ai pensé au bouquet d'œilletts  
sur la table  
et à sa façon de me regarder  
comme si j'étais transparent ou un écran  
suis-je devenu frigide ?

Avant ça pouvait m'exciter  
puis j'ai pensé à la phrase  
Toute pénétration est forcément une violence en soi  
je ne sais plus où je l'ai lu  
si c'est Simone de Beauvoir Annie Ernaux ou Ovidie  
mais j'y pense

il m'embrasse pourtant  
il me caresse aussi mais  
c'est à un rapport de force auquel il veut venir  
pas à un amour des caresses  
il me teste  
jusqu'où je peux aller ?

Il m'appelle petit loup avec le ton de ceux  
qui dévorent les agneaux  
j'ai pataugé longtemps dans ce schéma  
du maître et de l'élève  
de l'actif et du passif

je regarde toujours les mêmes pornos  
j'y reviens  
comme addict à un produit mal famé  
un plaisir à l'effacement  
être hors de moi

j'ai longtemps vu mes bleus sur mes cuisses comme une thérapie

aujourd'hui je préfère les caresses à la bite bien dure  
les frottements peau contre peau  
aux bruits de corps qui s'entrechoquent

je ne nie pas qu'on passe tous par des stades différents de faire l'amour  
c'est une expérimentation  
une nouveauté une première fois un voyage  
quand il met ses doigts autour de mon cou  
je ne les enlève pas au contraire je lui dis continue

j'ai joui trop vite contre le rebord de sa douche  
l'eau brûle un peu ma peau  
il aime la chaleur aux limites du trop chaud  
oui je suis dans ce schéma d'être  
pris rempli de vouloir exister sous lui

oui il est dans ce schéma de la jouissance à vouloir posséder  
bander plus fort  
à la moindre effusion de désir  
défleurer

il s'excite très vite de prendre mes mains et de les mettre sur son sexe  
et quand tout s'arrête de me dire merci  
conscient que je me sois sacrifié

### 3

il essaie de m'imaginer vieux il dit que c'est un tic  
avec les garçons qu'il a baisé  
et seulement là il me redonne mon image et mon physique  
mais la chair est triste hélas

il met les fleurs dans un vase m'embrasse  
c'est un autre épisode  
aux pas de sa porte je ne lui avoue rien on se quitte dans la nuit  
l'amour est dans son silence déjà

peut-on aimer bien  
ou juste aimer comme on peut ?

# Buccinateurs

1

J'en ai marre de pleurer et de saigner  
comme tout est triste et désolé on avait pourtant espéré  
sous les échos d'un monde qui se broie  
les lignes sont confuses

en nous se balancent et  
se heurtent tous nos malentendus  
alors la sûreté est mue  
par un déni du doute

les armes sont les créatures  
qui ont imposé un autre langage  
sur nos langues érigées en muettes

la réaction prime sur les corps  
jusqu'à abattre les traîtres  
ça durera

éteint la paix des berceaux  
la vie en sursis  
les buccinateurs ne sifflent plus que des rumeurs monstres  
remplacent les Hommes et plaignent ce qui est bon en nous  
comme tout est sommeil de plomb qui  
explose déchire détruit ne nous repose jamais l'esprit  
ciblent nos coeurs  
traumatisent les foyers en feu.

les images sont inscrites pour l'éternité  
et seul le glas sonne à nos yeux muets

2

Un jour viendra où le vent emportera les poussières qui s'accrochent  
aux peaux des enfants contre les grilles fermées à la vie  
enseveliront  
les monstres responsables  
et leurs bombes comme visages  
ne déformeront plus aucune ville  
seules leurs mains baignées de sang  
refusées à la prière des innocents et à la plainte des ruines  
pointeront le ciel rouge en attendant  
que le soleil brûlant  
les minent dans un silence de plomb  
alors seulement la paix pourra  
délier les racines des crimes

reconstruire des foyers de vie intime.

## Laisser venir

J'aime leur présence  
leur discours d'écrivains  
et puis ils s'intéressent souvent à des choses  
qui n'intéressent pas grand-monde  
j'aime les écouter  
plus que leur parler  
j'aime recevoir  
essayer de contenir le plus longtemps possible leurs voix  
comme un drap par-dessus mon drap  
ils ont de l'humour et tout est liberté

ce matin j'étais heureux de voir la pluie  
une pluie fine comme des grains sur un film ancien  
la bruine  
est parvenue jusqu'ici  
et ça m'a donné le sourire moi qui était dans  
le gris de ma tête qui pense trop  
qui est trop chargée de tiroirs en pagaille

quand j'arrive  
j'arrive trop en avance  
j'aurai pu être tranquille attendre en buvant un verre  
parler avec le monde autour  
mais le gris de ma tête qui pense trop  
fait claquer les tiroirs

je me retourne  
et je vois une connaissance et je suis perdu  
pas prêt non pas prêt  
à quoi ?  
Dire dire dire  
que faut-il dire ?  
Dans ces moments je me sens comme  
à côté de tout  
du décor  
des voix  
des corps  
des joies  
je décampe dans le dehors  
je marche jusqu'à l'heure du rendez-vous  
pour y revenir  
avec des tiroirs plus aérés dans la tête  
je reviens

plus de monde encore  
ils m'appellent et je les vois  
et je me dis d'un coup

c'est pour ça que tu es là

être toi avec eux et tant pis si tu es perdu tout le temps  
tu n'auras qu'à saisir la main de l'un d'eux pour  
monter dans le wagon

je m'assois à côté de B.  
il se tourne vers moi prêt à engager la conversation  
se rend compte certainement que je ne suis pas encore là  
il me dit je te laisse venir

je pense  
c'est à ça qu'on mesure la confiance  
qu'on peut accorder aux autres

ils me laissent venir

# **Une porte qu'on ouvre**

**1**

Leurs mains s'étreignent c'est pour les garder près de soi  
ne pars pas

l'amour qui reste est un amour pour les fantômes  
ce n'est même plus question  
d'aller de l'avant  
l'amour ne s'oublie pas c'est inscrit dans  
la mémoire des corps la chair et les regards

c'est un immeuble désert où l'on vit seul en écoutant  
sa peur devant sa porte d'entrée  
et si derrière le judas se cachait un vampire ?

**2**

Le scénario autour de la porte est simple  
dans les interstices les souvenirs en écho

la première porte était

l'ouvrir et faire entrer l'autre ou  
la refermer

une portière de voiture blanche

je toque à l'intérieur à travers la vitre il me fait signe d'entrer  
y aller ou pas  
une seconde d'hésitation qui fait tout basculer  
d'un côté ou de l'autre  
de l'intérieur à l'extérieur  
mon corps d'adolescent oscille  
puis les étreintes  
d'une nuit sans dormir

**3**

comment lui-aussi  
mettait de la musique en fond sonore dans la chambre pour fermer les yeux  
son bras enroulé autour de mon torse  
la puissance de son corps somnolant  
sa chaleur et son souffle qui cherche l'apaisement  
tout va bien  
ne pars pas

lui-aussi faisait des cauchemars  
marmonnait dans son sommeil  
dans la nuit il se révélait faillible et enfant  
et je m'accrochais à cette tendresse  
qui nous endormait aveugles aux spectres errants

la porte fermée.

# Contre-jour

1

Mon visage sous un néon bleu  
une main relève mon menton  
ses doigts humides sentent la bière blonde  
et quand je le distingue  
garçon contre-jour

jeune homme aux joues creusées  
l'apparence fragile d'un skinny ébauché  
nos yeux se croisent il a  
un sourire de ceux qui se disent qu'ils ont touché le pactole  
m'embrasse  
son haleine se fond en moi plus mentholée que ses doigts  
il embrasse goulûment  
j'ai décidé de dire oui

pour  
écrire des aventures à  
réciter tard dans les nuits d'amertume

2

sur la scène  
c'est l'entracte  
les techniciens s'affairent à redresser les basses faire des branchements  
test 1 2 1 2  
assis le garçon me relève des escaliers  
il me tâte  
il prend ma main et m'emmène  
vers une fille dans la foule

les néons changent de couleur deviennent mauves elle a  
des cheveux longs bouclés  
joues aussi creusées elle  
s'ébahit exagérément en me voyant  
m'ordonne de la regarder droit dans les yeux  
et d'un air de vendeuse de chez Zara pose son  
constat  
*tu as un truc toi tu pourrais être mannequin chez Céline*

3

le garçon m'entoure de ses longs bras sa langue glisse sur ma nuque  
je ferme les yeux un instant et la phrase s'introduit en moi  
mannequin chez Céline  
le rôle que je jouerai ce soir

la fille glisse ses ongles longs sur mes lèvres  
je rouvre mes yeux et la voit se plonger en moi  
je me surprends à m'attarder  
à trouver du plaisir à  
perdre mes mains dans sa chevelure ébouriffée  
aimer son gloss qui colle lécher  
son crayon noir qui coule sous ses yeux et  
puis quand elle me chuchote putain j'avais oublié que  
c'était plus doux et plus chaud avec les pédés  
je la prends dans mes bras en pensant que je suis  
un peu lesbienne

#### 4

cris applaudissements le groupe arrive alors la foule se meut en avant  
le mouvement devient unitaire  
les bières se renversent  
il y a quelque chose d'adolescent  
d'une envie de faire la fête d'oublier de vivre un truc dont  
on se souviendra d'être un peu naïf  
un esprit rock à la légère à la dérision  
nos corps dansent se dispersent dans des sauts improvisés  
se chahutent se heurtent se caressent c'est  
une autre façon de faire l'amour

j'aime quand l'ambiance des concerts frôlent l'orgie sans  
jamais la nommer

quand il y a ce truc sexuel dans l'air  
et que ça monte en communion avec les tremblements des sons  
de l'électricité dans les corps  
un désir nouveau

#### 5

il promène ses mains sur mes hanches sous mon pull  
me fait boire sa bière me la renverse  
me répète que je suis un gentil mignon  
quand il me dit son nom je me dis que c'est ironique qu'il ait  
le prénom d'un ange

dans ses manières sentent le lugubre et la sulfure  
l'obscurité d'un malaise au fond de soi et  
d'un monde bien casé entre ceux qui ont  
ceux qui n'ont pas

ce truc  
l'exubérance de soi comme manière d'être en spectacle permanent  
pour qu'on le complimente qu'on l'estime

un truc et  
il traque

mais je juge aussi en l'embrassant je lui met au  
défi d'aller au bout de sa promesse

**6**

mon égo d'un pacte éventuel avec le diable  
nuit  
élève-moi au rang de muse si tu l'oses je gonfle aussi  
mannequin chez Céline

le concert se termine et les mauvais anges disparaissent  
une identité en contre-jour

nuages de fumée  
je fais signer un poster par le groupe  
la vraie identité est celle qu'on trace  
ils entourent mon prénom d'un cœur au feutre rouge  
toutes les autres ne sont que des visions

et le soir je le colle au-dessus de mon lit.

# Masques d'état

1

Parce que le masque porté interpelle  
les nuits qui passent au long cours  
nos regards s'épanchent de front fiévreux

nous n'avons pas su nous voir autrement  
plutôt nous n'avons pas souhaité ou  
peut-être un peu  
peut-être comme une idée

nous nous sommes désengagés avant de  
tâter le terrain de connaître l'attachement  
et les trous de lumière des volets fermés  
couvraient nos corps nus de doutes souterrains

nous nous promettions des prochaines fois  
dans des endroits fermés et nous rigolions  
des saisons passées à fleurir tomber et  
brûler.

2

j'ai foulé la distance  
c'était plus que physique

je pars pour revenir je  
pars pour choisir

3

on me dit que tu as changé  
qu'en mon absence on ne savait plus  
comment te prendre

je sais qu'ils ne savent pas  
et tu as arrêté de faire le moindre effort pour plaire  
tu as arrêté la séduction de ce monde-là

parce que tu n'as plus espéré  
et tu m'as dit que j'avais compris  
trop vite j'ai dit parfois peut-être  
qu'il faut expérimenter  
pour comprendre

peut-être que c'est ça  
la vie

**4**

et la nuit d'été chute  
quand nous nous envolons  
chaque soir nos ventres grossissent  
chaque matin nos ventres se vident  
je brosse de nouveau nos ailes  
je nous prépare à être envahi par  
le ciel étoilé

**5**

j'ai  
un stock d'amour à revendre  
que je cajole entre mes bras  
et  
quand le soleil bat à mes joues  
que le vent soulève mes pieds  
je  
me tiens à la pesanteur  
de ce que je laisse en moi

je me regarderai quand tu me regardera  
et je changerai d'état.

# Entre leur temps et le mien

1

Leurs corps n'existaient dans cette ville qu'en photographie  
je regarde leurs silhouettes se mouvoir  
près des lieux que j'arpente depuis deux mois

je constate le manque de leurs corps  
la distance  
ils m'ont manqué oui

et ce péril de l'habitude qui fait que  
je ne les regardais plus quand j'étais tout près d'eux

2

elle marche dans son manteau long bras-dessus  
bras-dessous de lui dans sa doudoune  
et je m'en rends compte  
ils ont été là avant moi hors des photographies

l'évidence sous sa parole  
elle connaît les magasins  
elle venait dans le quartier de Montparnasse  
la rue de Rennes qu'elle descendait sûrement  
avec des sacs elle aimait me choisir des vêtements  
j'avais même fait un caprice pour un nœud papillon  
elle connaît Châtelet elle dit même  
je me souviens

3

alors j'essaie d'imaginer  
moi dans mon corps d'enfant et sa main qui enveloppe fermement la  
mienne surtout ne pas la lâcher pour ne pas se perdre  
c'est peut-être ça  
que j'essaie de rattraper

Paris pas vraiment un rêve mais presque  
ni même un fantasme  
ça  
que je cherchais en venant ici

l'idée de Paris ou plutôt l'idée d'une identité à Paris  
retrouvée

retracer les pas  
à

rechercher les petites pierres semées sur le chemin

4

à  
l'enfance  
en bribes de soi drapés  
celle dont j'entends parler  
dans la bouche de mes parents

quand nous sommes partis voir le Kremlin Bicêtre en ce mois de Janvier  
je n'y ai pas reconnu grand-chose  
c'était bien cette rue ce bâtiment ?

5

Paris un retour  
je me revoyais dans mes souvenirs oui  
c'était peut-être cette route que je traversais mais elle est si petite aujourd'hui  
dans mes proportions d'adulte qu'il y a presque un vertige une interférence dans  
mon cerveau

ça ne correspond pas  
ça ne peut plus vraiment correspondre

parce que je m'y revois encore  
ça a changé parce que j'ai changé  
ça n'a pas changé

mes pieds d'enfant ma main dans la sienne le petit ours à la  
fraise dans ma bouche  
je me souviens

*on va traverser tu me tiens bien la main*  
nos silhouettes se balancent  
entre leurs temps et le mien.